

Chers élèves,

Nous allons poursuivre l'étude des récits d'apprentissage (séquence 7). Prenez votre cahier pour conserver une trace écrite en recopiant tous les passages surlignés en jaune. Suivez les indications pour répondre aux questions, puis confrontez-les au corrigé afin de compléter votre travail.

Séance 4 : Souvenir d'enfance

Objectif : S'interroger sur la relation à autrui (avec l'autre)

Activité 1 : Découvrir un texte littéraire

Support : Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1964

⇒ Ecoutez attentivement la lecture de cet extrait de Poil de carotte (Fichier 0014-Audio) :



Sartre audio.mp3

⇒ lères impressions de lecture : Si vous deviez résumer ce texte en un mot, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

Activité 2 : Compréhension et analyse du texte

⇒ A présent lisez le texte puis répondez aux questions suivantes dans votre cahier en faisant des phrases complètes.

Jean-Paul Sartre (1905-1980) Cet écrivain et philosophe français a raconté son enfance dans *Les Mots*.

Jean-Paul Sartre, le narrateur, est un fils unique, élevé et étroitement protégé par sa mère et son grand-père Schweitzer. L'enfant passe son temps à imaginer et à jouer des histoires de héros.

1 Sur les terrasses du Luxembourg¹, des enfants jouaient, je m'approchais d'eux, ils me frôlaient sans me voir,
2 je les regardais avec des yeux de pauvre : comme ils étaient forts et rapides ! Comme ils étaient beaux !
3 Devant ces héros de chair et d'os, je perdais mon intelligence prodigieuse, mon savoir universel, ma
4 musculature athlétique, mon adresse spadassine² ; je m'accotais³ à un arbre, j'attendais. Sur un mot du chef
5 de la bande, brutalement jeté : « Avance, Pardaillan⁴, c'est toi qui feras le prisonnier », j'aurais abandonné
6 mes privilèges. Même un rôle muet m'eût comblé⁵ ; j'aurais accepté dans l'enthousiasme de faire un blessé
7 sur une civière, un mort. L'occasion ne m'en fut pas donnée : j'avais rencontré mes vrais juges, mes
8 contemporains, mes pairs, et leur indifférence me condamnait. Je n'en revenais pas de me découvrir par eux :
9 ni merveille ni méduse, un gringalet qui n'intéressait personne. Ma mère cachait mal son indignation : cette
10 grande et belle femme s'arrangeait fort bien de ma courte taille, elle n'y voyait rien que de naturel : les
11 Schweitzer sont grands et les Sartre petits, je tenais de mon père, voilà tout. Elle aimait que je fusse⁶, à huit
12 ans, resté portatif et d'un maniement aisé : mon format réduit passait à ses yeux pour un premier âge
13 prolongé. Mais, voyant que nul ne m'invitait à jouer, elle poussait l'amour jusqu'à deviner que je risquais de
14 me prendre pour un nain - ce que je ne suis pas tout à fait - et d'en souffrir. Pour me sauver du désespoir elle
15 feignait l'impatience⁷ : « Qu'est-ce que tu attends, gros benêt⁸ ? Demande-leur s'ils veulent jouer avec toi. »

16 Je secouais la tête : j'aurais accepté les besognes les plus basses, je mettais mon orgueil à ne pas les
17 solliciter. Elle désignait des dames qui tricotaient sur des fauteuils de fer : « Veux-tu que je parle à leurs
18 mamans ? » Je la suppliais de n'en rien faire ; elle prenait ma main, nous repartions, nous allions d'arbre en
19 arbre et de groupe en groupe, toujours implorants, toujours exclus.

1. jardin public parisien.

5. m'aurait emplie de joie.

2. mon habileté de héros maniant l'épée.

6. je sois.

3. m'appuyais.

7. faisait semblant d'être impatiente.

4. héros de feuilletons populaires au début du
XXème siècle.

8. idiot

Quelles relations l'auteur entretient-il avec les autres enfants ?

1. Quelles sont les réactions successives du narrateur face aux autres enfants dans les lignes 1 à 7 ?
Comment s'expliquent-elles ?

2. a) Comment pouvez-vous qualifier l'attitude des enfants ?

b) De quoi le narrateur fait-il alors l'apprentissage ? Expliquez.

3. En vous appuyant sur le vocabulaire, expliquez quelle image le narrateur adulte donne de son physique
d'enfant.

4. Quels sentiments la mère éprouve-t-elle pour son fils ? Répondez en citant le texte.

5. Comment comprenez-vous la dernière phrase ?

Synthèse :

Répondez à la problématique (Quelles relations l'auteur entretient-il avec les autres enfants ?) en quelques
phrases dans votre cahier en vous aidant de vos réponses.

Compétences du socle

Domaine 1.1 : Langage pour penser et communiquer

Lire et comprendre l'écrit

- Je comprends un texte inconnu en m'appuyant sur des éléments d'analyse précis et en mobilisant mes connaissances linguistiques et culturelles.

Écrire

- Je suis capable de répondre à l'écrit de manière développée et argumentée à des questions de compréhension et d'analyse d'un texte.

Corrigé

⇒ Complétez vos réponses à l'aide du corrigé suivant et recopiez dans votre cahier les passages surlignés en jaune.

Activité 2 : Compréhension et analyse du texte

1. Quelles sont les réactions successives du narrateur face aux autres enfants dans les lignes 1 à 7 ?

Comment s'expliquent-elles ?

- Le narrateur est d'abord en admiration devant les autres enfants qui provoquent ses **exclamations** : « comme ils étaient forts et rapides ! Comme ils étaient beaux ! ».
- Il attend d'être un tant soit peu **intégré dans leur groupe** dans une **attitude soumise** : « j'aurais abandonné mes privilèges ».
- Il souffre donc de leur **indifférence** et de l'image de lui qu'ils lui renvoient, une **image dévalorisante**, celle d'un « gringalet » (personne petite et maigre) qui suscite l'indifférence.
- **Son désir de s'intégrer** s'explique par sa **solitude d'enfant unique**, et sa **souffrance** est due à **l'image qu'il découvre de lui, très éloignée de celle que sa famille lui a construite** : « intelligence prodigieuse », « savoir universel », « musculature athlétique », « adresse spadassine »

2. a) Comment pouvez-vous qualifier l'attitude des enfants ?

Les enfants sont indifférents et cruels dans leur rejet.

b) De quoi le narrateur fait-il alors l'apprentissage ? Expliquez.

L'apprentissage de la **cruauté des enfants entre eux, de la force du groupe, donc de la vie en société**, qu'il connaît très peu puisqu'il a été **élevé, protégé par sa mère et son grand-père**, comme le dit le paratexte.

3. En vous appuyant sur le vocabulaire, expliquez quelle image le narrateur adulte donne de son physique d'enfant.

Son physique semble peu avantageux en utilisant les termes de « **gringalet** » et de « **format réduit** » : il montre sa petitesse et sa **fragilité physique**.

4. Quels sentiments la mère éprouve-t-elle pour son fils ? Répondez en citant le texte.

- **La mère apprécie que son fils soit petit**, à la fois parce que cela reflète **l'hérédité paternelle** (« je tenais de mon père, voilà tout ») et parce que **cela maintenait son fils dans un « premier âge prolongé »** qui convient visiblement à son **instinct maternel très protecteur**.
- Elle éprouve de **l'amour** (« elle poussait l'amour ») et de la **compassion** pour son fils dont elle devine les souffrances devant l'indifférence des autres enfants.
- Elle est alors **indignée** et **cherche à l'aider** en proposant d'intervenir auprès des autres mères et en le poussant à aller vers les autres.
- **Devant le refus du fils, elle renonce et reste solidaire de sa peine.**

5. Comment comprenez-vous la dernière phrase ?

La dernière phrase signifie que **la mère renonce comme le fils à tenter un rapprochement avec les autres enfants et préfère s'éloigner du groupe** dans lequel l'intégration n'a pas pu se faire.

La fin de la phrase, avec l'adverbe « **toujours** », **signale que ce type de scène s'est répété**, ce qui explique le sentiment d'exclusion partagé par la mère et le fils.

En lui tenant la main, la mère reprend alors son attitude protectrice, celle-là même qui le maintient dans le cocon familial, loin des autres enfants.

Synthèse

- Le narrateur est d'abord **en admiration devant les autres enfants** (« comme ils étaient forts et rapides » l. 2).
- Il attend d'être un tant soit peu **intégré dans leur groupe** dans une **attitude soumise** (« Même un rôle muet m'eût comblé » l.6).
- Il souffre donc de leur **indifférence** et de l'image de lui qu'ils lui renvoient, une **image dévalorisante** (« un gringalet qui n'intéressait personne » l.9)
- Son désir de s'intégrer s'explique par sa **solitude d'enfant unique**, et sa **souffrance** est due à **l'image qu'il découvre de lui, très éloignée de celle que sa famille lui a construite** (« les Schweitzer sont grands et les Sartre petits » l.11).
- Le narrateur fait-il alors **l'apprentissage de la cruauté des enfants entre eux, de la force du groupe, donc de la vie en société**, qu'il connaît très peu puisqu'il a été **élevé, protégé par sa mère et son grand-père**. (« elle prenait ma main, nous repartions [...] toujours implorants, toujours exclus. » l. 18/19).